Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 59 (2011)

Artikel: Vers une nouvelle salle grecque : la sculpture en marche
Autor: Courtois, Chantal
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728124

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

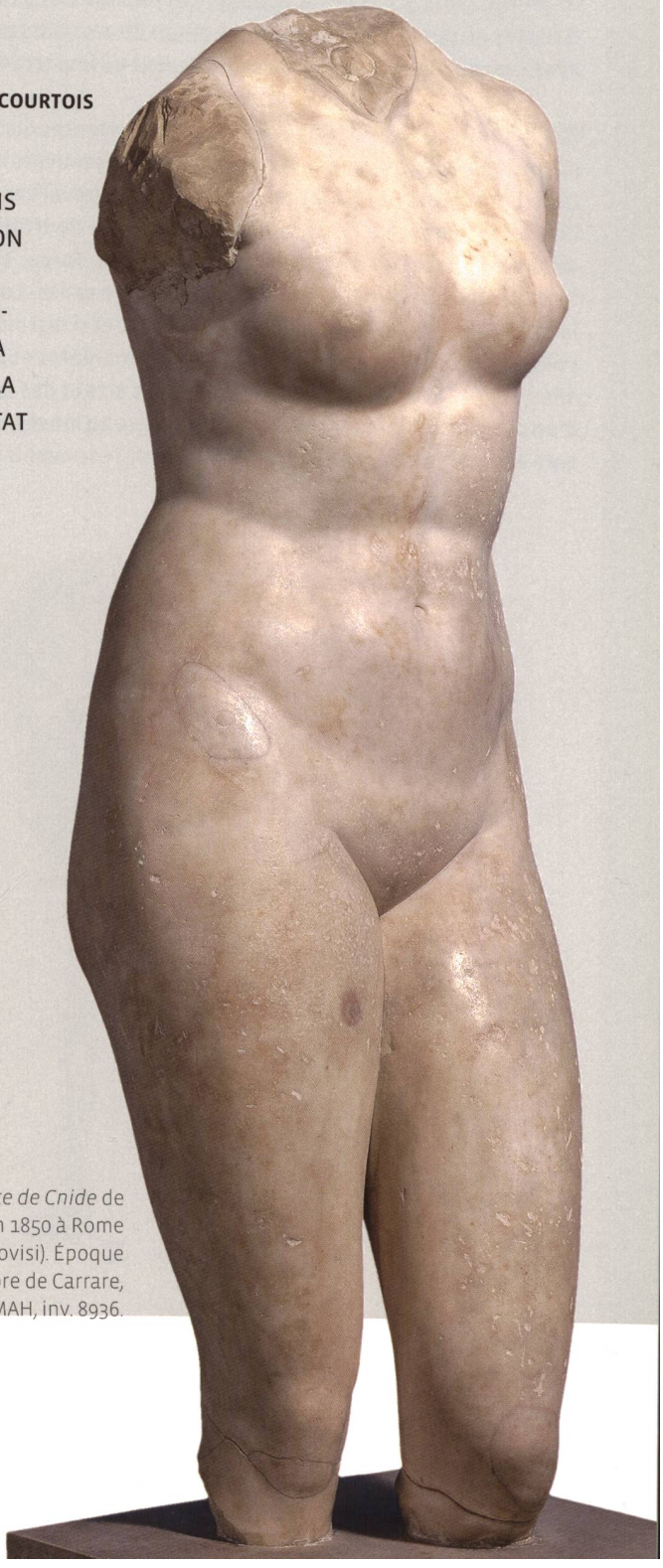
Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vers une nouvelle salle grecque : la sculpture en marche

CHANTAL COURTOIS

LA PERSPECTIVE D'UN GAIN DE PLACE POUR LES COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES GÉNÈRE UN SALUTAIRE REGAIN D'ATTENTION SUR L'ENSEMBLE DES ŒUVRES, EXPOSÉES OU EN RÉSERVE. LA RECONSTRUCTION D'UN PARCOURS COHÉRENT, LE RENOUVELLEMENT DES COLLECTIONS PRÉSENTÉES, PERMETTANT LA MISE EN LUMIÈRE D'OBJETS MÉCONNUS OU OUBLIÉS, SONT LA TRAME DE TOUT RÉAMÉNAGEMENT MUSÉAL, MAIS LE RÉSULTAT EN EST UNIQUE COMME LES ŒUVRES QUI LE CONSTITUENT.



1 Copie de l'*Aphrodite de Cnide* de Praxitèle, découverte en 1850 à Rome (environs de la villa Ludovisi). Époque romaine, 1er s. apr. J.-C., marbre de Carrare, haut. 126 cm. MAH, inv. 8936.

La dernière réfection de la salle grecque eut lieu en 1979 à l'initiative de Christiane Dunant, conservatrice des Antiquités grecques, romaines et étrusques de 1963 à 1980. La présentation diachronique, depuis l'âge du Bronze chypriote et la civilisation préhellénique, jusqu'à l'époque hellénistique, est encore perceptible dans la première moitié de la salle, mais l'espace consacré à la Grèce continentale – au départ majoritairement représentée – s'est vu rétréci avec l'extension de la section consacrée à la céramique d'Italie méridionale. L'intérêt et la qualité artistique de ces vases italiotes ne peut pallier l'équilibre rompu du parcours initial, aussi les changements prévus s'annoncent-ils importants.

Ces heures exquises passées à recréer, à réinventer discours et contenu, sont aussi les moments clefs où les œuvres investissent notre esprit comme un inventaire à la Prévert, au sein duquel la hiérarchie des genres est bousculée. Pourtant, les œuvres « phares » se rappellent à nous avec force, même lorsqu'elles ont quitté depuis longtemps les salles. Lors de la célébration du Centenaire du Musée d'art et d'histoire, les collections ont été à l'honneur de bien des manières et parmi elles, l'évocation par des personnalités des arts et des lettres d'un objet les ayant marqués lors d'une visite au musée. L'écrivain et dessinateur John Berger avait retenu le souvenir d'une statue grecque vue lors d'une visite au musée dans les années 1970. La description précise qu'il en donna de mémoire permit de reconnaître l'unique statue de *kouros* de nos collections, en sommeil dans les réserves depuis plusieurs décennies. En moins d'une heure passée face à elle, John Berger fit revivre de son habile coup de crayon (fig. 2)[1] cette statue d'époque archaïque, exemplaire pour comprendre l'une des étapes de la représentation humaine dans l'art grec. Elle retrouvera le regard du public dans le nouvel espace dévolu aux œuvres préclassiques.

Aphrodite de Cnide

Au centre de la salle grecque actuelle, la statuaire doit faire l'objet d'une attention toute particulière. La disposition des statues en pied et des portraits a connu de nombreux bouleversements, encouragés par une présentation plus ornementale que didactique. Cependant, au travers des portraits de divinités, de philosophes et de souverains, elle illustre bien la société et l'évolution de l'art de l'époque classique à l'époque hellénistique. L'ensemble comporte une majorité de copies effectuées à l'époque romaine, parmi lesquelles quelques chefs-d'œuvre un peu oubliés. La réflexion sur leur mise

en valeur va, dans un avenir proche, se concrétiser par une restauration attendue, celle de l'*Aphrodite de Cnide* (fig. 1, 3)[2], plus d'un siècle après son acquisition.

Cette statue, copie d'un chef-d'œuvre de Praxitèle, fut acquise par Étienne Duval en 1878[3]. C'est à travers la correspondance fleurie qu'il adressa à un ami que l'artiste et amateur d'antiquités genevois raconte l'histoire de sa découverte dans les jardins de Salluste à Rome où existait un temple de Vénus, sa vraisemblable appartenance au Marquis de Campana, ainsi que les péripéties liées à son acquisition entre l'Italie et la Ville de Genève. Ces lettres nous renseignent aussi sur les étapes importantes de la métamorphose de la statue, notamment celle de sa restauration par le sculpteur romain Ferrari qui en reconstitua les parties manquantes sur le modèle de l'*Aphrodite de Cnide* du Vatican. C'est sous cette apparence qu'elle sera exposée pour la première fois à Genève, en août 1878, dans une salle de l'école du Grütli. Le succès qu'elle remporta auprès du public fut entaché aux yeux d'Étienne Duval par les critiques visant sa restauration, notamment la position de son bras droit, ce qui lui inspira ces mots ironiques : « Les doctes disent que ma protégée a mal au bras, on parle tout bas et même assez haut d'amputation, et voilà du coup toutes les Vénus en fuite à quarante-cinq pieds sous terre, et ma gloire atténuée, dépecée, disloquée, s'éparpillant en miettes. J'ai donc écrit une

PAGE DE GAUCHE

2 *Kouros* archaïque dessiné par John Berger, 2009. Dessin au fusain d'après le modèle sculpté en calcaire. MAH, inv. 19175.

3 Correction de l'inclinaison de l'*Aphrodite de Cnide*, simulation en salle grecque.

CI-DESSOUS

4 a et b *Aphrodite de Cnide*. Myrina (a), Smyrne (b), époque hellénistique, terre cuite moulée, haut. 7 cm, 5,6 cm, 6 cm. MAH, inv. 25015, 11347, 11191, don Beatrix de Candolle, 1923.

5 *Aphrodite Genitrix*. Smyrne ou Myrina, époque hellénistique, terre cuite moulée, haut. 9,5 cm. MAH, inv. 11033, don Beatrix de Candolle, 1923.

très charmante lettre de remerciement au perfide journal qui me met sur le pavois (...)»[4]. En octobre de la même année, la statue prit place au Musée Rath, lestée d'un piédestal en marbre offert par le conseil administratif. Vingt ans plus tard, c'est Étienne Duval lui-même qui demandera que les ajouts soient enlevés, une décision tout à son honneur à une époque où les précautions à prendre pour la restauration des œuvres antiques étaient loin d'être clairement définies.

C'est ainsi que la divinité de l'Amour, figurée par l'un des plus grands sculpteurs connus de l'Antiquité, fut installée dans la salle grecque du Musée d'art et d'histoire à son ouverture en 1910. Il s'agit certes d'une copie très fragmentaire mais qui appartient aux versions les plus proches du type, connu et vulgarisé grâce à l'émission monétaire de la cité dont elle porte le nom.

Bien que débarrassée de ses ajouts approximatifs, la statue attend encore une importante et ultime modification. En effet, et cela n'aura pas échappé aux regards experts, sa position ne restitue pas fidèlement celle des copies plus complètes, qui font référence aux œuvres du Vatican et du Louvre, et dont le torse est plus incliné vers l'avant. Les essais déjà effectués démontrent que ce repositionnement de la sculpture est possible, le déplacement du centre de gravité n'entraînant pas de danger de chute (fig. 3). À partir de janvier 2012, l'œuvre quittera donc la salle grecque pour l'atelier du conservateur restaurateur Michel Hirschy[5]. Le gros œuvre résidera dans l'extraction de la statue de son socle, où elle est fixée au ras des genoux, et le remplacement des tiges de maintien d'origine par des tiges en acier inoxydable. Le nettoyage du beau marbre de Carrare qui la constitue viendra parachever cette revalorisation de la statue avant son retour en salle au début du printemps.

Cette renaissance de l'*Aphrodite de Cnide* est de bon augure pour le réaménagement futur grâce auquel la statue gagnera en visibilité mais aussi en lisibilité. L'approche du symbolisme

6 Figurine de fertilité. Suse (surface), 1250-1000 av. J.-C., terre cuite moulée, haut. 8 cm. MAH, inv. A 2010-29, don Jacquet-Gordon Jean et Helen.

7 Déesse phénicienne Astarté. Chypre, 700-500 av. J.-C., terre cuite moulée, haut. 9 cm. MAH, inv. P 580.

de l'œuvre sortira de l'étroit va-et-vient entre modèle et copie par une mise en relation avec les origines du mythe[6]. La considération selon laquelle l'*Aphrodite de Cnide* serait la première représentation d'une femme intégralement nue ne doit pas faire oublier que la déesse se livre à des ablutions sacrées. Il faut bien reconnaître que les répliques qui fleurirent à l'époque romaine ont cristallisé l'interprétation d'une mortelle à sa toilette en lui faisant adopter des positions toujours plus lascives, le visage de moins en moins éthéré et finalement dénommée *Vénus au bain* ou *Vénus pudique*.

Dans la production contemporaine de l'archétype au IVe siècle av. J.-C., c'est par l'artisanat de la coroplathie de la Côte ionienne qu'abonde le type, avec l'attestation de sa fonction comme exvoto et offrande (fig. 4 a et b). À ses côtés, il est intéressant de rencontrer le type de l'*Aphrodite Genitrix* vêtue d'une étoffe qui révèle plus qu'elle ne dissimule (fig. 5). Inspiré du modèle sculpté par Callimaque près d'un siècle auparavant, il atteste la coexistence de ces deux

8 Figurine de fertilité. Chypre, 1450-1200 av. J.-C., terre cuite modelée, haut. 22 cm. MAH, inv. P 283.

9 Figurine de fertilité. Chypre, 1200-1050 av. J.-C., terre cuite modelée, haut. 13,2 cm. MAH, inv. P 284.

10 *Nymphe* dite *de Paranzano*, découverte à Aspra (jardin d'une villa romaine). 2e quart IIe siècle, marbre de Paros, haut. 161 cm. MAH, inv. 8947, legs Étienne Duval, 1914.

représentations appréciées par la société. On rencontre aussi le type de l'Aphrodite dite orientale, nue, un haut diadème sur le front signifiant son rang d'immortelle. Lorsque parfois, sa main cache son sein, l'image renvoie à la représentation proche-orientale de la fertilité qui montre la divinité soulevant ostensiblement sa poitrine de ses mains (fig. 6, 7) et dont on retrouve le type à Chypre (fig. 8, 9)[7].

Ce survol succinct de l'imagerie d'Aphrodite a pour principal objectif d'annoncer que ce chef-d'œuvre né du génie de Praxitèle bénéficiera d'un traitement d'exception sur le plan muséographique puisqu'il s'inscrira dans un parcours transversal entre les plus anciens témoins de la déesse de l'Amour et des œuvres choisies au Département des beaux-arts. Il en découlera une approche plus stimulante et peut-être aussi plus de curiosité pour l'art de la copie, son degré de fidélité au modèle ou au contraire son émancipation, si bien représentée en salle romaine par la statue de la *Nymphe à la vasque* (fig. 10).

Notes

1 John Berger, Katya Berger Andreadakis, Kouros. Coffret du Centenaire, Volume *Littérature*, p. 100, Musée d'art et d'histoire, Genève MCMX-MMX.
2 Chamay/Maier 1990, n° 19, p. 21, pl. 21-22.
3 Dunant 1973, pp. 2-5.
4 *Journal de Genève*, rubriques « Variétés », août 1878.
5 Michel Hirschy m'a transmis cette ancienne demande de Jacques Chamay et je l'en remercie.
6 À signaler dans la salle grecque depuis l'année du Centenaire en 2010, la présentation de la copie fragmentaire du groupe d'*Achille et Penthésilée* reconstituée par hologramme et accompagnée d'une borne interactive mettant l'œuvre en relation avec les diverses versions connues du type iconographique.
7 *Chypre* 2006, n° 7bis, 8 et 9, pp. 41-42 et 61.

ADRESSE DE L'AUTEUR
Chantal Courtois, assistante conservatrice, Musée d'art et d'histoire, Genève. chantal.courtois@ville-ge.ch.

BIBLIOGRAPHIE

Chamay/Maier 1990. Jacques Chamay et Jean-Louis Maier, *Art grec*. Sculpture en pierre du Musée de Genève, tome 1, Mainz am Rhein, 1990.
Dunant 1973. Christiane Dunant, L'arrivée d'Aphrodite au Musée de Genève. *Musées de Genève*, 135, mai 1973.
Chypre 2006. Matteo Campagnolo, Chantal Courtois, Marielle Martiniani-Reber, *Chypre : d'Aphrodite à Mélusine*. Catalogue de l'exposition du Musée d'art et d'histoire, Genève, 2006. Milan, 2006.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS
MAH, Yersin (fig. 1); M. Hirschy (fig. 3); A. Arlotti (fig. 4-5); B. Jacot-Descombes (fig. 6-7); J. Chaman (fig. 8-9); O. Zimmermann (fig. 10).
J. Berger (fig. 2).